

# La Lettre de Constance

Lettre d'information de l'association Terre @ 2000

Iles de la Société

Mai- Août 2005



## Escales

### Iles de la Société

**Position :** La dizaine d'îles qui composent cet archipel sont situées entre 16° et 18° de latitude S et entre 148° et 154° de longitude W.

La plus connue des Iles de la Société est Tahiti qui, avec sa voisine Moorea, les îlots Mehetia et Maïao et l'atoll de Tetiaroa constituent le groupe des Iles du Vent



Les îles sous le vent

Bora-Bora est la plus connue du groupe des Iles sous le Vent qui compte aussi Huahine, Raiatea, Tahaa, lieux d'escales de Constance.

**Superficie :** 1 647 km<sup>2</sup> de terres émergées. Tahiti, la plus vaste des îles de Polynésie Française représente à elle seule le quart des ces terres. Ces micros territoires de Polynésie Française

## Repères

**Avril 1768.** L'eau et les vivres manquent à bord de la Boudeuse. Bougainville et ses hommes sont les premiers Français à mettre pied sur cette terre au milieu du Pacifique, précédés de quelques mois par l'Anglais Wallis. Après des semaines d'errance sur l'océan vide, on comprend que l'hospitalité des hommes et surtout des femmes les amènent à poser les fondements du mythe de la Nouvelle Cythère, l'île de l'amour, le paradis terrestre, la nature triomphante...

Accueillants, certes ! Mais les Tahitiens, en plus de la navigation astronomique, de la râpe à coco et de bien d'autres choses utiles, ont déjà inventé le visa. Le chef Ereti donne aux Français dix-huit jours nets pour se requinquer et *nana* !

Pendant ce court séjour où il perd tout de même 6 ancres, Louis-Antoine de Bougainville trouve le temps, alors que ses hommes se livrent alternativement aux corvées et aux batifolages, d'observer cette société et, selon la mode du siècle, de penser. Au moment du départ, il écrit : « Il est à souhaiter pour les habitants que la nature leur ait refusé les objets de la cupidité européenne. Le reste, en nous attirant, leur attirerait tous les maux du siècle de fer. »

**Mai 2005.** Autre temps, même endroit. Constance, en provenance lui aussi des côtes du Chili via quelques îles (Robinson Crusoe, Rapa Nui, Gambier), guidé par son GPS couplé à l'ordinateur, approche la silhouette massive de Tahiti sous pilote automatique en chantant Carmen. « L'amour, l'amour... »

Pour célébrer encore, on sacrifie une conserve d'agneau patagon et une bouteille de vin chilien. Augustin, tel Escamillo aux portes de l'arène, voit sans crainte venir à lui l'épreuve du bac de français.

**Août 2005.** Patio, île de Tahaa. Rien ne retient plus l'ancre de Constance dans le sable polynésien qu'un colis du CNED en souffrance quelque part. Un sursis grâce auquel vous n'échapperez pas à ce « Constance à Tahiti », un brin désenchanté sûrement, en attendant de nous retrouver dans un autre territoire français moins mythique, la Nouvelle-Calédonie, dans quelques semaines.

## Snack Pointe Venus

Fortement typé chinois, il est assis sous la tonnelle de son snack. Ses filles et petites filles tiennent la boutique. Il se fait servir son café, ses petits-enfants viennent le saluer. Il est huit heures. Le phare de la pointe Venus projette son ombre matinale sur la pelouse du parc.

« Nous sommes là depuis 7 générations, raconte-t-il. Mon aïeul était le premier gardien du phare. Un ardéchois. Quand j'étais enfant, ici, on faisait le coprah et la pêche. Puis en 1960, Marlon Brando et le Coca-cola sont arrivés. Les révoltés de la Bounty. Ils ont tourné dans la baie. Comme il leur fallait beaucoup de rameurs, ils sont allés en chercher dans les îles, jusqu'à Hawaï paraît-il. Au début, on croyait que c'était une course. Ils avaient mis des haut-parleurs tout le long de la plage. RAMEZ ! PLUS VITE ! STOP ! RETOURNEZ A LA PLAGE ! ON RECOMMENCE ! Enfin on a compris que ce n'était pas la peine de se fatiguer. On a arrêté aussitôt la coco. En une heure de tournage, on gagnait plus qu'en une semaine de coprah. Quand ça a été fini, on avait déjà dépensé l'argent alors on s'est remis au coprah. C'est à cette époque que mon père a planté les premiers bananiers sur la pointe. Mais ce qui a vraiment changé la vie, ce sont les essais atomiques, puis l'aéroport. Les hommes revenaient de là-bas avec des billets tout neufs, qui dépassaient de leurs poches. Les filles leur couraient après. En deux jours, ils avaient tout dépensé. Ils repartaient pour Mururoa.

Aujourd'hui, c'est pareil. Regarde là à Pirae où ils construisent l'hôpital. Ce sont les *vahine* qui viennent chercher l'argent le vendredi. Elles laissent 10 000 à leur *tane* pour le week-end et gardent le reste pour faire les courses. Sinon, le lundi il ne reste plus rien. »



sont éparpillées sur un espace maritime total de 5 500 000 km<sup>2</sup>

**Pays :** Les Iles de la Société sont situées au centre de la zone d'influence française dans le Pacifique

Les récentes élections territoriales ont été remportées par la liste réunie sous la bannière bleu clair de l'indépendantiste Oscar Temaru qui succède à 20 ans de règne sans partage de Gaston Flosse, ami personnel de Jacques Chirac.

**Population** Environ 200 000 habitants dont 47% ont moins de 20 ans.

**Langue :** Français et Reo ma'ohi

#### Quelques distances :

Les Iles de la Société sont situées au centre de l'Océan Pacifique, à mi-chemin (environ 6 000 km) de Los Angeles et Sydney et à 2 300 milles nautiques des côtes de Nouvelle-Zélande. Ces trois Etats anglophones occupent une place prépondérante dans la vie économique des milliers d'îles éparpillées dans tout le Pacifique.



Tahiti dans le Pacifique

**Climat :** Tropical chaud et humide avec des variantes selon



Soir de fête au pied du phare de la Pointe Venus

## En bus à Tahiti

Taravao - juin 2005

Aujourd'hui, nous prenons le bus pour nous rendre chez l'ophtalmo à Papeete. Le voici justement qui nous double (pourtant nous sommes en avance) et s'arrête (heureusement) devant le supermarché Champion. Nous attendons devant la porte close que le chauffeur revienne avec son *casse-croûte* et l'incontournable canette de boisson gazeuse. Nous sommes donc les premiers à pénétrer dans cet univers de modernité glacée, car comme de bien entendu, la climatisation tourne à plein régime. Premier arrêt, devant une femme haute en couleurs, depuis le rouge carmin, assorti à la fleur d'hibiscus qu'elle a posée sur l'oreille, qui couvre abondamment ses lèvres, ses pommettes et ses ongles, au bleu roi de sa *robe mission*. Elle se hisse avec difficulté jusqu'au portique du chauffeur qu'elle salue d'un rire strident et se laisse choir dans le siège qui me fait face de l'autre côté de la travée. Il n'y a pas foule dans ce bus de la mi-journée, seulement quelques femmes, en tenues citadines, qui affichent un air très sérieux. A gauche, côté mer, le regard suit la ligne d'écumé blanche qui délimite le lagon. A droite, côté montagne, les *farés* disparaissent derrière le foisonnement de la végétation. La radio diffuse du hard rock à plein volume. Ce bruit et la climatisation de ce bus normalisé venu remplacer les *trucks* aux teintes vives et horaires aléatoires ne suffisent néanmoins pas à garder ma vigilance éveillée.

Soudain, une voix rauque et timbrée me sort de ma torpeur. Un homme vient de s'installer au fond du bus, il chante à pleine voix en malmenant fort bien son *ukulélé*. La grand-mère haute en couleur éclate d'un rire qui cascade puis se perd dans une toux saccadée. Ses doigts peinturlurés s'agitent en petits gestes obscènes tandis que son visage se tord en des mimiques expressives à notre adresse. Les femmes sérieuses gloussent en regardant leurs *tatanes*. L'homme qui reste invisible, caché entre deux sièges du fond enchaîne chanson sur chanson avec naturel, liberté et une évidente jouissance. La vieille qui s'étrangle de rire est prise d'une véritable frénésie gestuelle qui nous fait deviner la teneur des paroles. Les femmes sérieuses ont retrouvé une contenance. Le chauffeur intervient. Le bus s'arrête et l'homme descend par la porte arrière. J'ignorais alors que ceci resterait comme un instant volé à la chanson polynésienne qui depuis ne nous a donné à entendre sur les ondes que sa guimauve avec guitare hawaïenne ou ses cantiques religieux.



les saisons. Les versants Est en particulier au niveau de la presqu'île, de Tahiti, plus exposés à l'alizé sont beaucoup plus humides.

## Navigations

Les navigations au départ de Tahiti en direction des autres Iles de la Société sont sans réelle difficulté.

De quelques heures à une nuit de mer, elles se font généralement au portant.

**Vents :** Les régimes de vents d'Est sont prépondérants. L'alizé souffle généralement entre 10 et 15 nœuds. En saison hivernale, les coups de Ma'aramu sont cependant réguliers avec des vents pouvant atteindre les 30-35 nœuds levant alors une houle de Sud qui peut rendre les navigations inconfortables même au portant.

## Glossaire

**Casse-croûte :**

Demi-baguette garnie au goût de chacun, poulet frites ou viandes et légumes à la chinoise. Il constitue le déjeuner de midi de nombreux polynésiens

**CFP:** Franc Pacifique . Monnaie spécifique à la Polynésie Française et la Nouvelle Calédonie . Il est question que ces territoires passent à

## La vanille et le coprah

Patio, 15 Août 2005

Nous voici sur l'île de Tahaa, l'île-vanille. De fait, une douce odeur sucrée flotte dans la petite baie où nous sommes ancrés juste devant un hangar perché au-dessus de l'eau. L'onctueux d'une crème brûlée délicatement parfumée nous revient aussitôt en mémoire. Mais l'art de la crème brûlée réussie n'est rien au regard de celui de la culture de la vanille. Tout commence par le « mariage », c'est le nom donné par les Polynésiens à la pollinisation de cette variété d'orchidée qui ne peut se faire sans une intervention humaine. D'un petit geste sûr et précis, l'officiant prélève le pollen du bout de son bâtonnet et le dépose dans la petite poche située sous la fleur. Cette cérémonie s'accomplit chaque matin à la saison des fleurs, de juillet à septembre. La vanille de Tahiti (vanilla Tahitensis) est différente de la vanille bourbon cultivée à Madagascar et en Indonésie. Plus grasse, elle ne se fendille pas à maturité mais sa préparation est exigeante. Les vanilles de Tahiti sont récoltées vertes au bout de neuf mois, entassées pour finir leur maturation, elles sont lavées puis séchées au soleil, mises à transpirer dans des caisses ou des sacs puis massées une à une entre deux doigts. Tout un art qui explique son prix et le fait que cette culture démarrée à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle dans les îles de la Société ait été presque abandonnée dans les années 60 avec l'arrivée du CEP et de sa manne financière.

De nouvelles subventions "agricoles" tentent de relancer l'activité avec des moyens plus modernes. La culture se fait désormais sous ombrières, immenses structures métalliques sur lesquelles on tend cette fibre plastique sombre et ajourée. Les bulldozers attaquent la brousse pour dégager des terrasses où installer ces cages noires. A l'abri de sa moustiquaire, chaque liane s'enroule autour d'un tuteur en ciment blanc planté dans un mélange de compost spécialement élaboré pour cette culture hors sol. Traditionnellement, les plants de vanille s'alignent à flanc de colline. Chaque pied posé sur un amas de bourre de noix de coco enlace un piquet taillé dans une branche de *purao* qui ne tarde pas à prendre racine et à donner des feuilles. D'où la nécessité d'élaguer et de débrousser tout au long de l'année.



Séchage du coprah



et de la vanille sur le lagon de Tahaa. Au loin, Constance et au fond Bora Bora.

A Tahaa, nombreux sont ceux qui ont gardé des plants dans la brousse. Par contre, les préparateurs se comptent sur les doigts de la main. Outre le savoir-faire, l'espace de séchage et de stockage, la vanille nécessite des manipulations quotidiennes pendant les quatre à cinq mois de sa préparation. C'est ce que nous explique Roti, qui arrive tout juste de Papeete où elle est allée vendre les gousses préparées par son mari. Depuis toujours, ils font la vanille, environ une tonne par an. Ils ont leurs propres plants mais sont aussi connus pour acheter la production de tous ceux qui préfèrent l'argent rapide de la vente avant préparation.

Cette année, le cours a beaucoup baissé face à la concurrence de la vanille bourbon. Il est fixé entre 2 500 et 4 500 CFP le kg de gousses vertes en fonction de la qualité. Roti vend la vanille préparée et calibrée autour de 15 000 CFP le kg aux boutiquiers du marché de Papeete qui en tirent entre 30 et 40 lots vendus entre 2 000 et 3 000 CFP aux touristes de passage. On peut comprendre son mari qui dit être *fiu* de manipuler quotidiennement cette tonne de gousses acres et grasses qui ne sont bonnes à la vente qu'après un dernier massage individuel réalisé avec le plat des doigts.

A deux pas de la grande maison ombragée de Roti et Titi Zinguerlet, je croise Joan qui est assis en plein soleil à côté de sa bicyclette. Il surveille son coprah qui sèche sur le grand plateau du haut du séchoir installé en bord de route. De temps à autre, il brasse les cocos et forme de petites travées



l' euro prochainement.  
1 euro = 119, 33 CFP.

**CNED**: Centre National  
d'Enseignement à  
Distance

**Faré** : Maison  
polynésienne posée de  
plain-pied sur une  
plate-forme isolée du  
sol

**Fiu** : Terme propre à  
la culture  
polynésienne qui  
pourrait se  
rapprocher du « ras  
l'bol » français.

**Nana** : Ciao !

**Purao** : Arbre très  
répandu à larges  
feuilles et grosses  
fleurs dont le bois  
tendre se travaille  
facilement.

**Tane** : Homme  
compagnon, mari... On  
me dit : " Il chante  
bien ton tane "

**Tatanes** : Nom donné  
aux tongues,  
chaussures à tout  
faire en Polynésie

**Truck** : Wagonnet de  
bois ouvert à tous  
vents tiré par des  
cabines de camions  
qui jusqu'à ces  
dernières années  
était le seul transport  
en commun (privé) de  
Polynésie.

**Robe-mission** : Robe  
locale coupée dans  
des cotonnades  
imprimées de motifs  
floraux dont le port a  
été imposé à l'arrivée  
des missionnaires  
anglicans.

**Ukulélé** : Petite  
guitare à quatre  
cordes coupées dans  
du fil de pêche.

**Vahine** : Femme en  
polynésien.

à l'aide d'une sorte de spatule de boulanger. Il est de la baie voisine où il a sa cocoteraie. Il loue le séchoir au propriétaire de la station d'essence toute proche. La location, c'est 2 CFP le kg. Le coprah se vend 90 CFP le kg. Il compte faire 17 sacs de 25 kg avec ce qu'il a dans le séchoir. Cela représente en gros une semaine de travail. Il me dit tout cela dans un français qui cherche ses mots. Ce n'est pas pour autant qu'il ne sait pas compter. « La vanille, j'en fais un tout petit peu, cette année c'est pas bon, on l'achète pas chère ».



Chez Titi (Gédéon) et Roti (Rose) Zinguerlet

## Le combat de coqs

Rudy a 13 ans. Il habite à Patio, sur l'île de Tahaa. Solène et Augustin l'ont rencontré avec son copain Alexandre alors qu'ils pêchaient dans le lagon dans une barque qui prenait l'eau de toutes parts. Ils sont devenus amis.

Rudy entraîne depuis un an un coq de combat que lui a confié son grand-père. Un champion, assure-t-il. Tous les matins, avant le truck qui le mène au collège, il lui consacre cinq minutes.

Les combats se déroulent tous les samedis dans le village de Haamene. L'endroit est repérable par le nombre de véhicules stationnés le long de la route. Peu de 4x4 rutilants. De vieilles 404, des breaks Renault, des Méharis badigeonnées de minium. Au bout du chemin entre deux rangées de bananiers, Solène, Augustin et moi avons rendez-vous avec la Polynésie profonde.

L'espace est dégagé sous de grands arbres. Les coqs sont là, le cou et les cuisses plumés, écrêtés, une patte retenue par un fil relié à un grand clou fiché dans le sol argileux. On mange, on boit la coco ou la bière, et on regarde les coqs. On ne parle qu'en tahitien. Une sonnerie annonce la première joute. Tous, hommes en majorité, mais quelques femmes, adolescents et enfants aussi, se regroupent sur les gradins autour de l'arène, un carré de 5 mètres de côté délimité par des planches d'un demi-mètre de hauteur. Nous sommes les seuls *papa's*. Tout juste tolérés. Pas question de sortir caméra ou appareil photo. Le droit français prévaut encore sur le Territoire et les combats de coqs sont déclarés illégaux. Pourtant, les physionomies valent le coup. Que des « tronches » ! Il n'y en a pas deux qui se ressemblent et toutes n'ont d'yeux que pour les volatiles, encore dans les mains de leurs maîtres, prêts à être lâchés au combat.

Déjà les paris vont leur train. Rien d'officiel ni d'organisé. On s'interpelle d'un banc à l'autre et d'un signe de tête ou de la main, on convient de la mise. Selon l'évolution du combat, elle pourra varier à tout moment. Les ergots sont taillés puis désinfectés au citron et les coqs sont lâchés dans l'arène. Ils se ruent l'un sur l'autre, visant toujours la tête avec le bec ou sautant pour



## Prochaines étapes

Constance prend la mer cap à l'ouest. Elle sera à Nouméa début octobre. Il ne faudra pas traîner le long des 2500 milles nautiques qui nous attendent. Peu d'escales donc au cours de cette traversée. Sur la carte, nous avons pointé des endroits peu fréquentés comme les îles de Palmerston et Niue ainsi qu'un arrêt dans l'archipel des Tonga. Si nous trouvons un poste internet au milieu de cet océan, Augustin pourra peut-être charger ses cours de terminale. Solène a déjà reçu tous les siens et a fait sa rentrée en même temps que les petits Polynésiens. Hier 29 août, nous étions dans l'école de Patio, sur l'île de Tahaa, pour un échange musical qui fait pendant à celui de Mangareva, au mois d'Avril dernier.

Sur le site, il y a du nouveau dans la rubrique Voyage. La mise en ligne des Cartes Postales Sonores est par contre sujette à problèmes. Comme notre web-master est lui aussi en voyage ([www.unpetittourenfamilleautourdelamediterranee.com](http://www.unpetittourenfamilleautourdelamediterranee.com)), ça risque de durer....

Tant pis, tant qu'il y aura des voiles et du vent.

Bonne rentrée !

frapper avec les ergots. Chaque saut vertical appuyé de battements d'ailes provoque les exclamations du public. Bientôt les têtes sont tuméfiées et les pattes rougies par le sang. Les cris des hommes les exhortent au combat. Parfois la fatigue les fait se tenir par les ailes, les cous enlacés, comme deux boxeurs épuisés. Puis ils se repoussent et reprennent la lutte. Celle-ci peut durer une demi-heure avant que les pattes du plus faible ne se dérobent et que la sonnerie mette un terme au duel. Les propriétaires enjambent alors les limites de l'aire de combat et ramassent d'une main qui se voudrait tendre les bêtes hagardes. Les billets passent d'une poche à une autre et on retourne à la buvette jusqu'à la prochaine sonnerie.

Dans un coin du jardin, Solène retrouve le vaincu. Posé sur l'herbe, les pattes repliées sous lui, il garde les paupières fermées sur un oeil crevé et tout son être minuscule n'est plus animé que par une respiration lente et profonde. Son combat solitaire pour survivre n'inspire à présent aux hommes qui l'entourent qu'un silence qu'on pourrait croire habité par une forme de respect.

## Polynésie française, point

Parmi les nombreux voiliers nord-américains à l'ancre dans le lagon de Tahiti, beaucoup n'arborent pas le pavillon de courtoisie tricolore et le remplacent plus ou moins sciemment par celui de la Polynésie française : une pirogue double voguant entre deux bandes rouges. Un avatar de plus de l'esprit anti-gaulois dont savent faire preuve les amis de l'oncle George ? Sûrement, mais à y regarder de plus près, peut-on leur donner tout à fait tort ?

Allons soyons péremptoire pour une fois et ne craignons pas le trivial ! Biologiquement et culturellement, Français et Polynésiens se mélangent dans cette partie du monde à peu près aussi bien que le pastis et le monoï. Certes, les exceptions existent. Le couple Chirac-Flosse passe pour l'exemple le plus célèbre. L'image choquera certains mais quels mots pourraient exprimer l'impression que ressent celui qui ne fait que passer au spectacle de ces deux communautés qui, après un siècle et demi d'histoire partagée, semblent tout juste coexister ? On ne fait pas que céder à la facilité en avançant que les valeurs occidentales sont aux antipodes de celles de ces peuples de la mer et du ciel. L'enfant à qui nous venons de chanter une chanson et qui me demande avec candeur « C'est quand que tu rentres ? » ne réagit pas différemment à mon égard que le chef Ereti s'inquiétant de la durée du séjour de Bougainville.

De ce point de vue, l'indépendantiste Oscar Temaru, à la tête du Territoire depuis peu, se démarque singulièrement de la tradition ancestrale. Sa détermination serait-elle soluble dans l'exercice du pouvoir ? Au journaliste lui demandant s'il serait un jour le premier président d'un nouvel Etat de la zone Pacifique, il fit cette réponse étonnante : « Si Dieu le veut. ». Le lendemain, les journaux reprenaient à la une l'aphorisme hautement démocratique du Président et posaient avec un humour vivifiant la question subsidiaire : « Dieu est-il indépendantiste ? »



Solène, Rudy, Joël et Augustin devant le mouillage de Patio- île de Tahaa

